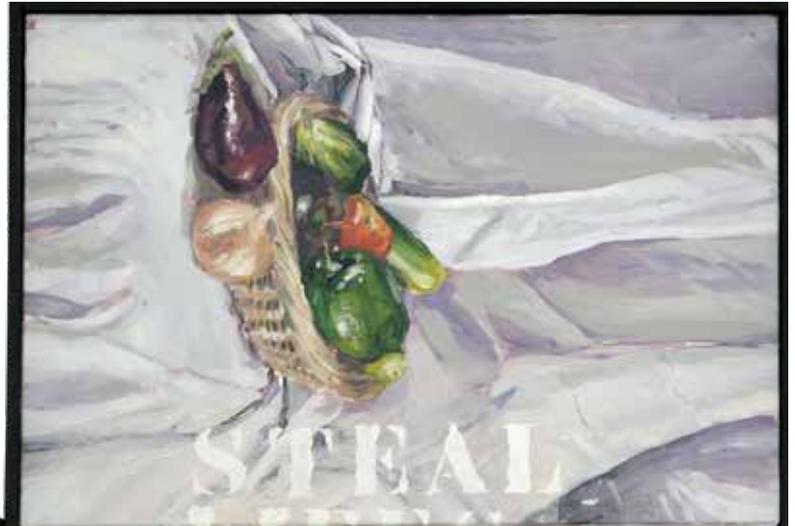


HASSAN MUSA
STEAL LIVES



Steal Lives, 2018
Huile sur toile
Oil on canvas
95 x 78 cm

STEAL LIFES

« Ainsi l'ironie devance toujours le désespoir : elle fait la pirouette et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle a déjà escamoté la cause de notre tourment ; à la barbe du destin nous voilà devenus jardinier, géomètre ou violoniste, et notre personne file en contrebande sous les masques les plus variés. »
(Vladimir Jankélévitch, L'ironie).

La nature morte, genre pictural occidental, sonde le hiératisme des éléments de la nature ou des productions humaines. Les variations linguistiques - nature morte, still life, stilleben -, insistent tantôt sur le caractère inanimé des objets, tantôt sur leur dimension immobile et silencieuse. Ce genre pictural peut toutefois se révéler extrêmement loquace lorsqu'il disserte sur la fugacité de l'existence. À l'École des Beaux-Arts de Khartoum où Hassan Musa étudie au début des années 1970, les catégories de la peinture occidentale comme la nature morte, le portrait ou le paysage lui ont été présentés comme modèles. Ils continuent de hanter son répertoire iconographique. Mais ce sont des images parmi d'autres que l'artiste convoque à son gré depuis plusieurs décennies pour générer une chronique de nos sociétés contemporaines.

Hassan Musa rapproche nature morte et assassinat : la frugalité du dernier repas du Christ est éclipsée par la mondialisation du fast-food sous la bannière " Manger tue ", tandis que la chair immaculée de l'odalisque dans son harem est cernée par le burger et les frites. L'artiste livre en pâture les emblèmes des sociétés consuméristes et capitalistes. Aguerri dans le domaine du détournement des images, il aime aussi opérer quelques glissements dans l'art du langage. De *still life* à *steal lifes*, il refuse l'immobilité du monde pour l'aborder dans ses perpétuels remous, ce qui suscite de l'amertume face aux vies qui se dérobent.

Hassan Musa ne cesse d'en découdre avec l'Orient pour révéler la trame hier tissée par l'impérialisme occidental, façonnée aujourd'hui par les enjeux géostratégiques du pétrole. Jean-Auguste-Dominique Ingres fournit les personnages de la scène, empruntés aux cimaises du Louvre. Le rôle de *La Grande Odalisque*, Hassan Musa l'avait déjà confié à Oussama Ben Laden. *La Baigneuse Valpinçon*, ce sera cette fois la fiancée turque de Jamal Khashoggi. Passé de la presse officielle à la dissidence, le journaliste saoudien s'était exilé en 2017 aux États-Unis avant d'être assassiné en 2018 à Istanbul. Sa mort a provoqué une crise diplomatique d'envergure. Est-il vraiment un martyr de la liberté d'expression ? À rebours du portrait honorifique, Hassan Musa se demande de quelle étoffe sont faits ceux qui sont érigés en icônes.

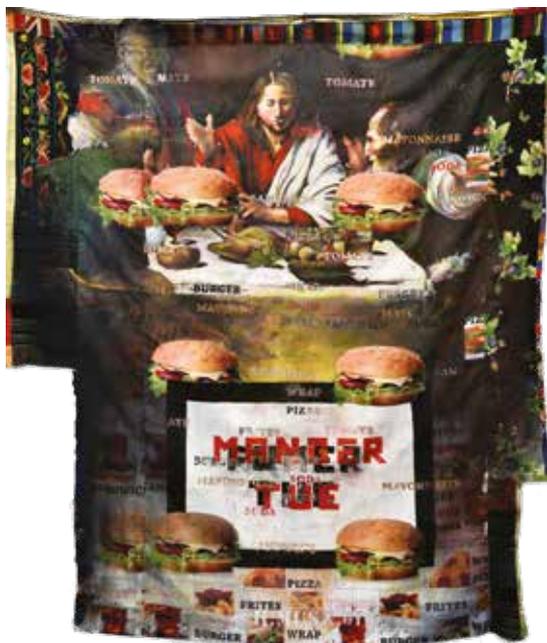
Qui dit tissu s'imisce dans l'atelier de l'artiste pour observer sa délectation à découper les pièces textiles, s'emparer de leurs motifs imprimés, les coudre, les combiner ou laisser s'épanouir à leurs côtés la peinture à l'huile. Un tissu figurant des poules oriente Hassan Musa vers un autre volatile : des cuisses de Léda surgit un cygne, agresseur qui n'est autre que le maître de l'Olympe, Zeus. Quant au célèbre billet vert américain, il se perd dans la luxuriance de la jungle du Douanier Rousseau. Au centre Joséphine Baker est la charmeuse de serpents. Figure du music-hall originaire du Missouri, elle a fait frémir d'exotisme l'Europe de l'entre-deux-guerres avec la Revue nègre.

Hassan Musa la renvoie au stéréotype de la vie " sauvage " dans une jungle incertaine, mais l'arme pour sa défense d'une kalachnikov.

Interroger la fabrique des personnages qui scandent l'histoire et les imaginaires nous conduit jusqu'à la figure de l'artiste. Lors de son parcours au Soudan, puis en France, Hassan Musa s'est heurté à maintes reprises aux questionnements liés à l'identité. Il a, dans le domaine artistique, dénoncé un enfermement de la création selon une vision géographique. Plutôt que de se laisser circonscrire, il préfère dans ses autoportraits démultiplier son visage, dont les traits se découpent sur ceux d'autres motifs. Se méfiant de toute taxinomie, Hassan Musa entremêle les époques, les genres et rejette la hiérarchie des images, le tout dans une liberté réjouissante, où l'ironie œuvre à déceler ce qui, dans l'humanité, flétrit.

Sarah LIGNER

Responsable de l'Unité patrimoniale Mondialisation Historique et Contemporaine
Département du patrimoine et des collections du Musée du Quai Branly.



Manger tue, 2016
Encre sur textile
Ink on textile
220 x 192 cm

"Telle Pénélope, l'épouse d'Ulysse dans la mythologie grecque, la fiancée de Jamal Khashoggi attendait son fiancé à la sortie du consulat saoudien d'Istanbul.

La fiancée turque de Jamal Khashoggi est une victime collatérale de la géopolitique du pétrole, ce vaste labyrinthe globalisé, où se croisent les chemins du colonialisme, de l'orientalisme, des guerres de religion, du racisme et du n'importe quoi.

Mais qui est ce Jamal Khashoggi ?
D'où sort ce personnage étrange ?

Jusqu'en 2017, date à laquelle il a quitté l'Arabie Saoudite pour les Etats-Unis, où il est devenu dissident du régime saoudien, il faisait partie du cercle du pouvoir. Il n'est sorti de l'ombre de la famille Al-Saoud qu'au moment de la montée politique du prince héritier Mohammed Ben Salmane.

Avant cette date, il a été le conseiller du prince Turki Ben Fayçal Al Saoud (ancien chef de la sécurité nationale du Royaume saoudien de 1979 à 2001), à l'époque où ce dernier était ambassadeur du royaume saoudien à Londres puis à Washington (2003-2007). Par la suite, Jamal Khashoggi a dirigé des journaux saoudiens puis Arab News, la chaîne privée du prince Al-Walid ben Talal Ben Abdelaziz Al Saoud. Jamal Khashoggi n'est donc pas un Ulysse.

Il n'est pas non plus un Che Guevara,
ou un Nelson Mandela.

C'est un héros américain qui, comme tous les héros américains, a été fabriqué de toutes pièces. On en a fait un martyr de la liberté d'expression et on a occulté la part sombre de son parcours.

Demain, il cédera la place à d'autres héros Made in USA, quand la machine de propagande américaine en éprouvera le besoin.

Puis, il disparaîtra dans le Panthéon des héros orientaux de l'impérialisme américain au côté du Shah d'Iran, Anouar El-Sadate, Hassan II du Maroc, Haïlé Sélassié, Saddam Hussein et Oussama Ben Laden.

Mon commentaire éclaire également mes deux autres oeuvres sur ce thème : *El Khatiba et Tourkiya* (la Fiancée turque écrit en caractères arabes) et *La fiancée turque*."

Les Fiancés d'Istanbul, Hassan Musa, février 2019.

"Like Penelope, the wife of Odysseus in Greek mythology, Jamal Khashoggi's fiancée was waiting for her fiancé at the exit of the Saudi consulate in Istanbul. The Turkish fiancée of Jamal Khashoggi is a collateral victim of the geopolitics of oil, this vast global labyrinth where the paths of colonialism, Orientalism, wars of religion, racism and other nonsense cross.

But who is this Jamal Khashoggi?
Where does this strange character come from?

Until 2017, when he left Saudi Arabia for the United States and became a dissident of the Saudi regime, he was part of the circle of power. He only came out of the shadow of the Al-Saud family at the time of the political rise of Crown Prince Mohammed Ben Salman.

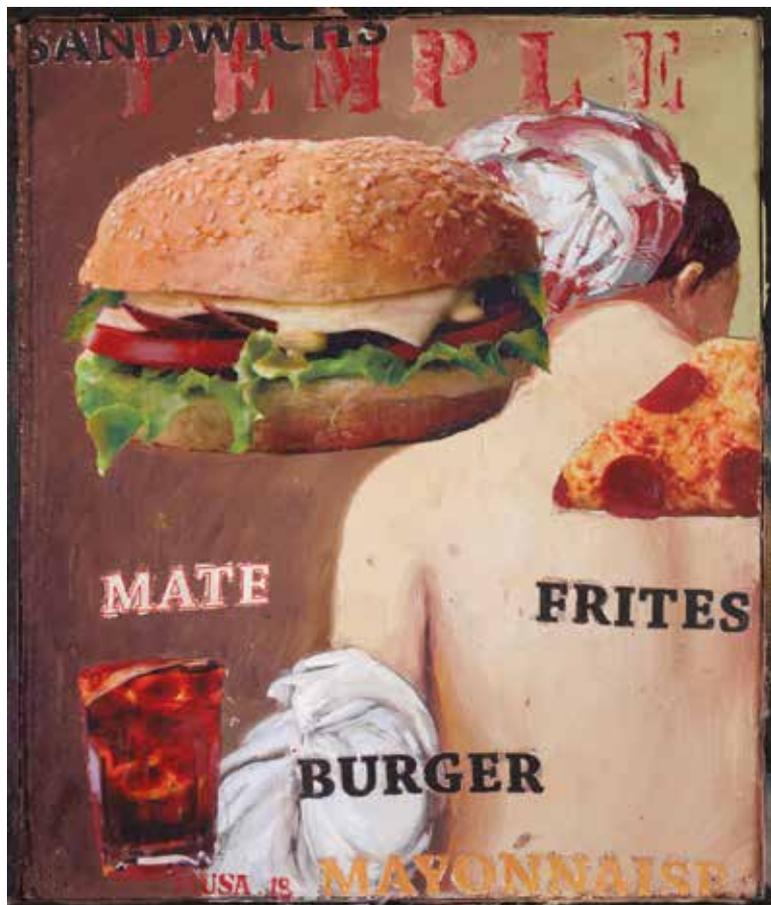
Before that date, he was the adviser to Prince Turki bin Faisal Al Saud (former head of the Saudi Kingdom's national security from 1979 to 2001), at the time when the prince was ambassador of the Saudi Kingdom in London and then Washington (2003-2007). Afterwards, Jamal Khashoggi ran Saudi newspapers and then Arab News, the private channel of Prince Al-Waleed bin Talal bin Abdulaziz Al Saud. Jamal Khashoggi is not an Odysseus.

He is not a Che Guevara, or a Nelson Mandelaeither.

He is an American hero who, like all American heroes, was completely fabricated. We made him a martyr of freedom of expression and we have hidden the dark side of his journey. Tomorrow, he will give way to other Made in USA heroes, when the American propaganda machine feels the need arises. Then, he will disappear into the pantheon of Eastern heroes of US imperialism alongside the Shah of Iran, Anwar Sadat, Hassan II of Morocco, Haile Selassie, Saddam Hussein and Osama Bin Laden.

My comment also illuminates my two other works on this theme: *El Khatiba and Tourkiya* (the Turkish fiancée written in Arabic characters) and *The Turkish fiancée*."

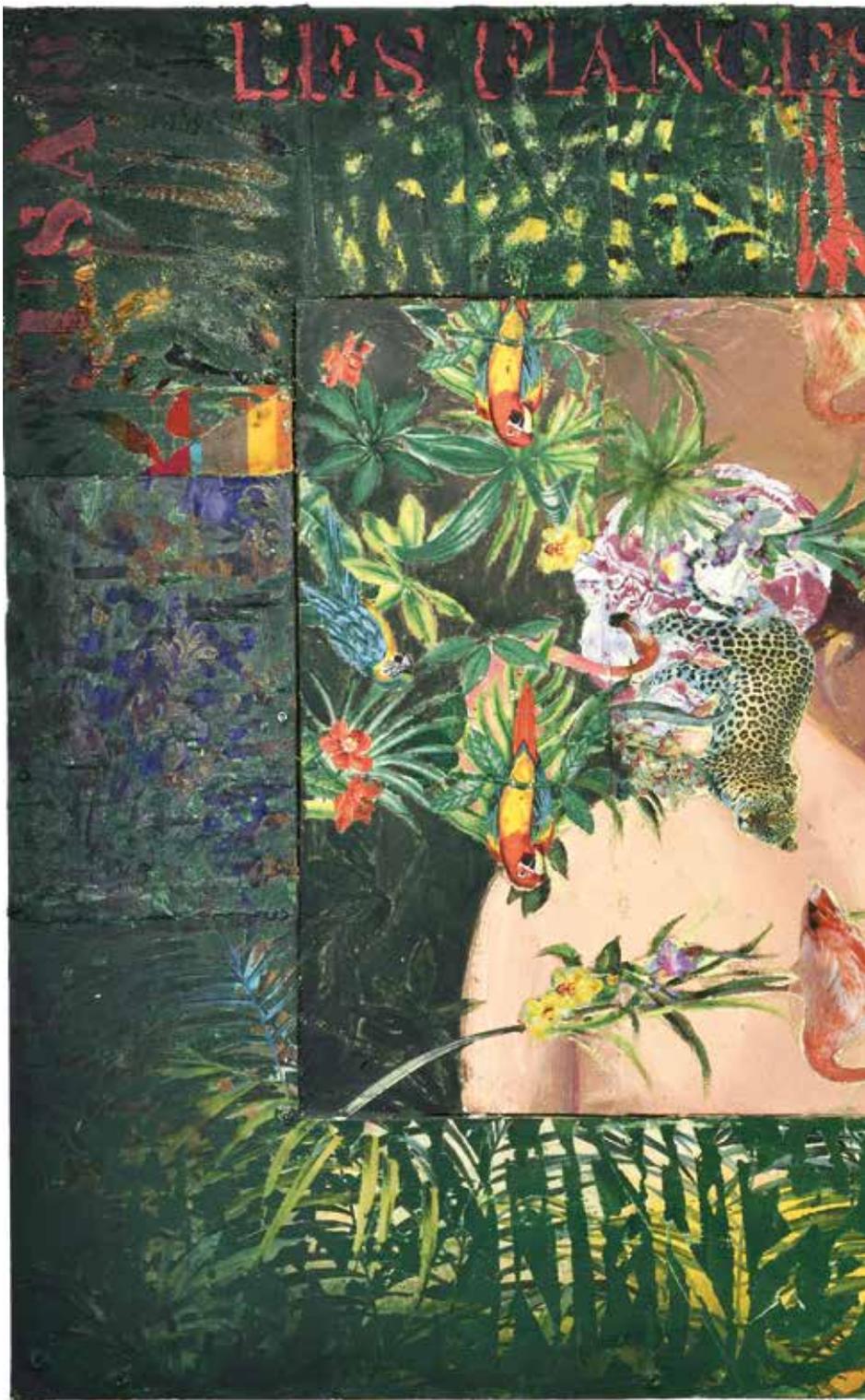
The fiancés of Istanbul, Hassan Musa, February 2019.



Fast Temple, 2018
Huile et textile sur bois
Oil and textile on wood
62 x 52 cm

Les Fiancés d'Istanbul, 2018
Huile et textile sur bois
Oil and textile on wood
98,5 x 120,5 cm

LES PLANCIES





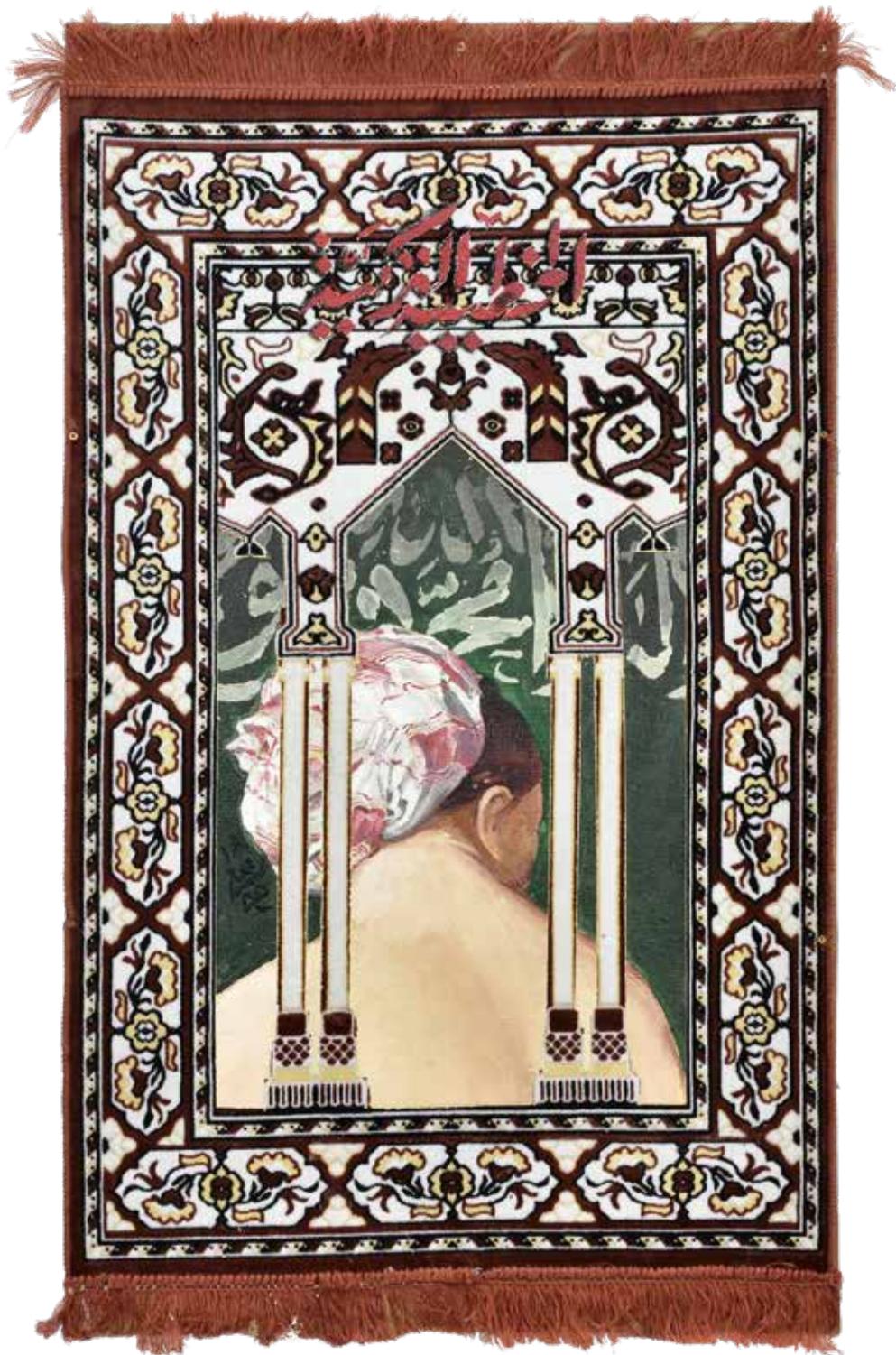


FIANÇÉE RQUE



La Fiancée turque, 2018
Huile et textile sur bois
Oil and textile on wood
103 x 101 cm

El Khatiba et Tourkiya, 2018
Huile sur tapis
Oil on mat
118 x 68 cm







La charmeuse





Pages précédentes :

American Odalisque, 2019
Huile et textile sur bois
Oil and textile on wood
50 x 100 cm

Charmeuse de serpents, 2018
Textiles assemblés
Assembled textiles
169 x 330 cm

STEAL LIFES

" Thus irony always beats despair to it: it does a pirouette and - in less time than it takes to utter - it has already evaded the cause of our torment; right under the nose of fate, we have become a gardener, a surveyor or a violinist, and our person is smuggled away under the greatest variety of masks. "
(Vladimir Jankélévitch, Irony).

The still life, a Western pictorial genre, probes the hieratic character of elements of nature and of man-made objects. The linguistic variations - still life, nature morte, Stillleben - insist sometimes on the inanimate nature of objects and sometimes on their immobile and silent dimension. This pictorial genre, however, can be extremely expressive when it expounds on the fleetingness of existence. At the School of Fine Arts in Khartoum where Hassan Musa studied in the early 1970s, categories of Western painting such as still life, portraiture or landscape were presented as models. They continue to haunt his iconographic repertoire. But these are just a few images among others that the artist has summoned at will for several decades to create a chronicle of our contemporary societies.

Hassan Musa brings together still life and assassination: the frugality of the last meal of Christ is eclipsed by the globalisation of fast food under the banner "Eating kills, while the immaculate flesh of the odalisque in her harem is surrounded by burgers and fries. Hassan Musa dishes out the emblems of consumerist and capitalist societies. An expert in the field of diverting images, he also likes to make some shifts in the art of language. From still life to steal lifes, he refuses the immobility of the world to tackle instead its endless upheavals, giving rise to bitterness in the face of the lives that are revealed.

Hassan Musa continually battles with the East to reveal the fabric woven yesterday by Western imperialism and shaped today by the geostrategic stakes of oil. Jean-Auguste-Dominique Ingres provides the characters, borrowed from the Louvre's picture rails. Hassan Musa has already entrusted the role of The Great Odalisque to Osama bin Laden. This time, the Valpincon Bather is the Turkish bride of Jamal Khashoggi. Having passed from state media to dissidence, the Saudi journalist had gone into exile in 2017 in the United States before being murdered in 2018 in Istanbul. His death caused a major diplomatic crisis. Is he really a martyr of freedom of expression? In a reversal of the honorific portrait, Hassan Musa asks himself what fabric those who are erected as icons are really made of.

To mention fabric is to delve into the artist's studio and observe his delight at cutting pieces of textiles, seizing their printed patterns, sewing them, combining them or allowing oil paints to blossom at their side. A cloth representing chickens directs Hassan Musa towards another fowl: from Leda's thighs emerges a swan, which is none other than the master of Olympus, Zeus, come to visit his lover. As for the famous, green, American banknote, it is lost in the luxuriant jungle of Le Douanier, Henri Rousseau. In the centre, Josephine Baker is the snake charmer. Missouri music-hall figure, she set interwar Europe aquiver with her Negro Revival. Hassan Musa transposes her to the stereotype of «wild» life in an indistinct jungle but arms her with a Kalashnikov for her defence.

Interrogating the construction of characters of history and of imagination leads us to the artist himself. During his career in Sudan and then in France, Hassan Musa has time and again come up against questions relating to identity. In the artistic field, he has denounced the confinement of creativity to geographical norms. Rather than letting himself be confined in his self-portraits, he prefers instead to deconstruct his face, the features of which are cut in pieces and added to those of other images. Wary of any taxonomy, Hassan Musa weaves eras and genres and rejects the hierarchy of images, all in joyful freedom, where the irony works to indicate what, in humanity, withers.

Sarah LIGNER

Head of the Historic and Contemporary Globalisation Heritage Unit
Department of Heritage and Collections, Musée du Quai Branly, Paris.

Leda, 2017
Encre sur textile
Ink on textile
144 x 142 cm





Grande poule céleste (Leda), 2017
Encre sur textile
Ink on textile
179 x 241 cm

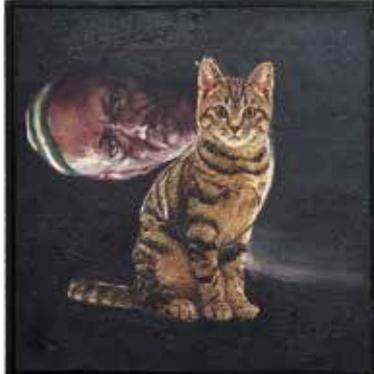
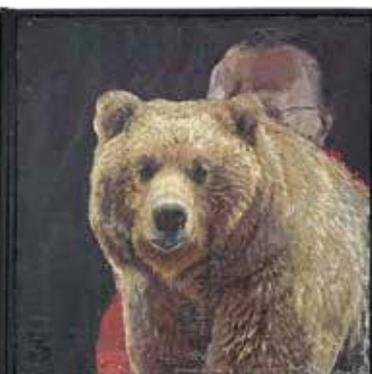
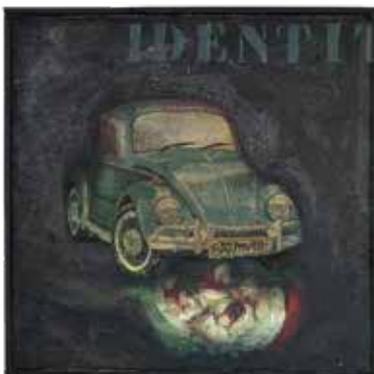
GRANDE POULE CELESTE. MUSA

20



Identité toi-même, 2018
Polyptique de onze pièces
Huile, textile et broderie sur bois
Polyptych of eleven panels
Oil, textile and embroidery on wood
202 x 152 cm

IDENTITY MEME



HASSAN MUSA

Né en 1951 à El Nuhud, Soudan

Vit et travaille en France

Exposition *Steal Lives*
10.04.19 - 01.06.19
Isbn 978-2-9553214-2-3

©2019 Hassan Musa et Galerie Maïa Muller